

## 1601 - Balthazar Bellère - Trésor des vies de Plutarque - Douai Quincy

Auteurs : Plutarque

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Type de reliure Le catalogue indique : "rel. veau brun, dos à 5 nerfs ; Labarre 17, 17 ; Duthilloeul 1501."

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

### Remarques

Remarques L'exemplaire ne possède pas de dédicace. En revanche, il comprend un "cathalogue des extraicts des hommes Illustres, Greçs & Romains" qui ne figure pas dans l'exemplaire de 1597, BnF Arsenal-magasin, 8-H-26794 (voir [la notice ThRen](#)). Comparer avec d'autres exemplaires de l'édition de 1601.

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRen\_1374

Titre long  
LE // THRESOR // DES VIES DE // PLVTARQVE, // TRANSLATEES PAR M.  
// Jacques Amyot Conseiller du Roy, &c. Contenant les beaux dict & faicts,  
sentences nota- // bles, responses, apophthegmes // & harangues des // Empereurs,  
Roys, Ambassadeurs & Capitaines, // tant Greçs que Romains : aussi des  
Philosophes & // gens sçauans : nouvellement recueillis & extraicts // hors des vies  
de PLUTARQUE CHÆRONEE : // AVEC // Quelques vers singuliers, chansons,  
oracles & epitaphes, // qui sont faicts ou chantez // en l'honneur d'iceux. // Encores  
vne Table ou Indice tres-ample, des // matieres principales. // [ornement] // A  
DOVAY, // De l'Imprimerie de BALTAZAR // BELLERE, au Compas d'Or. // l'An  
1601.

Imprimeur(s)-libraire(s) Bellère, Balthazar

Date 1601

# Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Douai (Fr), Bibliothèque Marceline Desbordes Valmore, Réserve Patrimoniale, I-d-17-1601-6

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Réseau des bibliothèques Douai Quincy](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés Lille (Fr), Université de Lille, 4F 24

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Douai-Réserve Patrimoniale
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Plutarque, 1601 - Balthazar Bellère - Trésor des vies de Plutarque - Douai Quincy, 1601

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1374>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 30/01/2017 Dernière modification le 31/07/2024

LE  
THRESOR  
DES VIES DE  
PLVTARQUE.

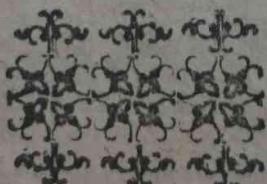
TRANSLATEES PAR M.  
Jacques Amyot Conseiller du Roy, &c.

Contenant les beaux dicts & faicts, sentences notables, responses, apophthegmes, & harangues des Empereurs, Roys, Ambassadeurs & Capitaines, tant Grecs que Romains: aussi des philosophes & gens sçauans: nouvellement recueillis & extraictz hors des vies de PLVTARQUE CHÆRONEE:

A V E C

Quelques vers singuliers, chansons, oracles & epitaphes, qui sont faicts ou chantez en l'honneur d'iceux.

Encores vne Table ou Indice tres ample, des matieres principales.



A D O V A Y,

De l'Imprimerie de BALTAZAR  
BELLERE, au Compas d'Or,  
l'An 1601.



A DOA A.

L'AVANTAGE

De l'Illustration au Catalogue

BREVETÉ par la Bibliothèque

de l'Institut de France



## AUX LECTEURS.

YANT certaine confiance que l'Autheur de soy-  
mesme est tant recommandable & excellent, pour le  
 grand plaisir, l'instruction & le prouffit, qu'il contient, qu'il ne peut faillir a estre affectueusement receu de tous amateurs de vertu, m'a semblé bon employer à la desfrobee, & en cachette aucunes heures de mes autres occupations quotidiennes à faire œuvre qui vous fust agreable & vniuersellement prouffitable à toute sorte de gens. C'est, qu'en maniere d'vn petit extract ou Recueil, tout ainsi que la mouche à miel fait aux fleurs, i'ay abbregé hors des *Vies des hommes illustres, Grecs & Romains,* escriptes & comparees l'un avec l'autre par *PLUTARQUE DE CHERONÆE,* particulierement tout le plus notable,

A V X L E C T E V R S.

le plus memorable, le plus exquis & digne touchant leur faictz ou dictz, comme Sentences, Apophtegmes, Harangues, & moult d'autres affaires utiles a les cognoistre. D'autant plus, que selon l'enseignement diuin & humain, l'on doibt fuyr & eviter la vanité tant en deuis qu'au faict, & s'industrier non pas à orner ou polir le langage, ains à deuiser modereement & sagement. Dont me semble, que, quant a la conuersation mondaine, l'on ne scauroit d'ailleurs puiseur tant de beaux propos pour deuiser estant requis, sauf hors de tels Autheurs & semblables à cestuy-cy, qui vous en est proposé, au pris de ceux qui ne portent qu'une vaine delectation, ou bien ceux-là qui sont pleins des arrests Areopagites: parquoy les hommes lettrez reprouent les premiers, & les delicats espritz ou mondains reiettent les autres. Car en verité l'homme prudent pense deuant qu'il parle, ou que ce soit, prenant esgard au lieu, au temps, & aux autres circonstances. Lvn des sept sages de Grce confesse, qu'il vaut mieux taire, que male-

A V X L E C T E V R S.

malement parler. Le poète Euripide tesmoigne, qu'on cognoit l'homme, tel qu'il est, par sa parole. Le philosophe Democrite affirme que le deuis est vne image de la vie humaine, comme l'ombre du corps. Oltre cela dit la sapience celeste, que la bouche deuise selon l'abondance du cœur: & pour dire plus expressement, la personne ne se scauroit si vifement regarder en vn miroir de cristal, comme ès paroles sont representees l'affection, le desir, l'ire, le desdaing & beaucoup d'autres passions humaines. A la parfin scauez vous point qu'on se mocque par maniere de prouerbe des importuns babillards ou raillards, & grands causeurs de la bigorne, disant: L'oiseau chante selon qu'il a le becq: Par ainsi Seigneurs lisans, si ie ne m'en suis d'aumenturé si bien acquité enuers vous, que vous eussiez pensé & desiré, vous vouldrois bien prier de m'excuser avec Siramnes Persien, respondant à ceux qui s'esmerueilloient fort, dont procedoit que ses deuis estoient si sages, mais les effectz si peu heureux: C'est à cause,

A V X L E C T E V R S.

dit il, que des deuis ie puis pleinemēt disposer, mais des effectz disposent la Fortune & le Roy. Ou plustost ie diray, que le monde dispose quoy qu'on parle & conseille. Prenez doncque en bon gré, Seigneurs, le bon vouloir de celuy, qui en y aspirant selon la portée de sa petite literatûre a tasché de vous prouffiter. Et s'il aduient qu'il vous aura aucunement par ce nouveau extrait contété, à Dieu en soit louange, & à vous le mercy.

S O M M A I-



1374

nemēt dīl  
nt la Rōt  
iray, que  
Parle &  
bon grē,  
uy, qui  
à Petite  
fiter. Et  
lement  
à Dieu  
v.

(AI-

## SOMMAIRE DE LA VIE DE PLVTARQVE.

**P**LUTARQVE nasquit en la ville de Charonée proche de Lebadie, anciennement appellé Arné, à cause d'Arné, fille d'Aeolus, ce dit Pausanias. Mais depuis, pour ce que elle estoit mal située & regardoit le couchant, Cheron fils d'Apollon & de Thera fille de Phylas la fit rebastir & tourner vers le Soleil levant pour la rendre plus saine & habitable. A l'occasion de quoi, en reconnaissance du bienfait de son fondateur, elle se nomma tousiours depuis Charonée. Et combien que par beaucoup d'accidens memorables elle soit remarquée es histoires, si ne sache-je chose qui en ait tant conservé la memoire jusques à présent que le nom de Plutarque, les ancesstres duquel, gens de noble race, s'y maintindrent de pere en fils, avec charges honorables en leur petite republique, jusques à Nicarchus son bisayeul, lequel vinoit du temps d'Auguste Cesar, comme Plutarque le recite en la vie d'Antonius, où il dit, qu'alors tous les citoyens de Charonée, sans en excepter vn, furent contrains de porter eux-mesmes sur leurs espaules, une certaine

† 4 -

mesure

## SOMMAIRE DE LA VIE

mesure de bled iusques à la côte de mer qui est devant l'isle d'Anticyre, encore les chassoit-on à grans coups de fouet: mais comme ils aprestoient à un second voyage, & que les charges estoient prestes, les nouvelles vindrent qu' Antonius auoit perdu la bataille devant Actium, ce qui sauua Chæronee: car les commissaires & gens de guerre d' Antonius, s'enfuirent incontinent, & les citoyens departirent le bled entre eux. Nicarchus, entre autres enfans eut Lamprias, homme docte entre ceux de son temps, & duquel Plutarque fait souvent mention en ses liures où il parle des propos de table, comme s'estant trouué en la compagnie d'iceluy avec d'autres gens scauans en plusieurs festins, où l'on ne traitoit que des lettres & matieres philosophiques. Il parle aussi de son pere fils de Lamprias, sans exprimer le nom, encores qu'il le represente discourant de plusieurs points de la philosophie, nommement es liures susmentionnez. De ce philosophe donc fils de Lamprias n'asquirent plusieurs enfans, entre autres Plutarque, Timon & Lamprias, qui tous trois furent soignement esleuez & instruits es sciences liberales, & en toutes les parties de la philosophie, à quoi se vid touzours coniointe une humble reuerence envers leur ayent pere, & entre eux une estroite & plaisante amitié, comme l'on peut recueillir en plusieurs endroits des propos de table. Sur quoi pour le regard de l'ayent & du pere ie ramenteurai, que Plutarque en

DE PLVTARQUE.

que en ces litures là parlant de son ayeul, en fait tou-  
siours honnable mention : & quant à son pere, en  
l'instruction pour ceux qui manient affaires d'estat,  
il recue qu'estant encores ieune il fut envoié avec  
vn autre en ambassade deuers le Proconsul, & ce  
compagnon sien estant pour quelque occasion de-  
meure derriere, lui y alla seul & executa la com-  
mission. A son retour, ainsi qu'il voulait ren-  
dre compte en public, & faire le rapport de sa char-  
ge, son pere se leuant sent luy defendit de dire, Je  
suis allé, mais nous sommes allez : ni i ay parlé,  
mais nous auons parlé, & luy commanda de faire  
son recit en associant tousiours son compagnon à ce  
qu'il auoit fait. On void au traité de l'amour fra-  
ternelle combien il estoit affectionné enuers son fré-  
re Timon, quand il dit ces mots : De moi, com-  
bien que la fortune m'ait fait beaucoup de faueurs  
qui meritent bien que ie luy en rende graces, il  
n'y en a pas vne dont ie me sente tant obligé à elle,  
comme l'amour & la bien-vueillance que m'a por-  
té & me porte en toutes choses mon frere Timon:  
ce que nul ne peut nier qui ait tant soit peu hanté  
ou frequenté avec nous. Et en ses propos de ta-  
ble, introduisant son pere & ses freres vuidans a-  
vec plusieurs autres, où par ensemble, dinerves  
questions de philosophie, il nous represente des  
personnes qui avec vne solide erudition auoyent  
conioint vne grande douceur des mœurs, & vn  
esprit gentil a merueilles, nommement le ieune

Lam-

## SOMMAIRE DE LA VIE

Lamprias, lequel estoit d'un naturel facecieux, & aimoit à rire. Plutarque ayant donc un pere ami de science & de vertu, fut de bonne heure poussé à l'estude, à quoi il estoit du tout enclin, & entre autres maistres propres il rencontra Ammonius, Egyptien de nation, ce dit Eunapius, lequel ayant avec grande louange enseigné en Alexandrie, visita aussi les villes de Grece où florisoient encors les bonnes lettres, & seiourna longuement en la ville d'Athenes, respecté & bien veu de chacun. Tout à la fin de la vie de Themistocles, Plutarque monstre qu'il estoit comme pensionnaire & résident en la maison d'Ammonius: & es propos de table il l'introduit ou disputant, ou mettant ses escholiers en train. Si estoit la constume d'instruire la jeunesse de ce temps-là fort propre & aisee pour mettre les enfans en goust de la science & vertu. Car comme les precepteurs employoient une partie du temps à discourir en presence de leurs disciples, ils les occupoient à mesmes exercice puis apres, & les faisoient déclamer & dire leur avis de diuerses matieres, tellement qu'en peu de sémaines par maniere d'esbat ils auoyent couru par tous les secrets de la philosophie: a quoi estoient conioints, outre plus compositions & exercices particulières de l'estude, les deuis familiers & disputes recreatives en leurs pourmenemens, soupees & festins, où bon n'avoit sinon choses qui rendoient les ieunes hommes

DE PLVTARQUE.

hommes scauans & vertueux en peu de temps.  
Cela se peut recueillir des escrits de Plutarque,  
specialement de ceux où il parle comment il faut  
instruire les enfans, de la lecture des poetes,  
comment il faut ouir, ses propos de table; & bon  
nombre de declamations semees parmi ses œuvres  
morales. Et en cest endroit ie me souuien de  
ce que luy-mesme conte du discours comment  
l'on pourra discerner le flateur d'avec l'amy,  
touchant l'adresse de ce precepteur sien. Nostre  
maistre Ammonius, dit-il, s'appercevant a sa  
leçon d'apres disner que quelques vns de ses dis-  
ciples & familiers auoyent disné plus amplement  
qu'il n'estoit conuenable à des estudiants, com-  
manda à vn sien serviteur afranchi qu'il luy  
fouettast son propre fils: Il ne scauroit (aiou-  
sta-il) disner sans vinaigre. Disant cela il iet-  
ta l'œil sur nous, de sorte que ceux qui en es-  
toient coupables sentirent bien que cela s'adref-  
soit à eux. L'on void aussi en la premiere & se-  
conde question du troisieme liure des propos de  
table combien ce philosophe estoit adroit à es-  
guiser les esprits des ieunes hommes qui le fre-  
quentoient. Ainsi donc, Plutarque ayant une  
aide si propre, en peu d'annees s'ananca merueil-  
leusement en la connoissance de toutes les par-  
ties de la philosophie, sans bouger de son pais,  
ni trauailler à entendre les langues estrangeres,  
combien qu'alors la langue Latine fust vulgaire

à Rom

SOMMAIRE DE LA VIE DE PLUTARQUE.  
à Rome, & en plusieurs endroits de l'empire Ro-  
main, qui s'estendoit en Grece & pardelà, comme  
Plutarque le marque sur la fin des questions Pla-  
toniques: sans que toutesfois lui ait jamais auancé  
beaucoup en la connoissance d'autre langue que de  
la sienne Grecque, laquelle encore sent son Philoso-  
phe Bœotien.

Qui est desirieux auoir chose plus ample de ses  
meurs, conuersation, escrits, &c. lise sa vie tout  
au long, tiré hors ces escrits, comme appert au fin  
des Vies dudit Plutarque, imprimez dernierement  
Paris, en l'an 1600.



QVE.  
ire Ro.  
comme  
is Pla.  
auancé  
que de  
biloso.  
  
de sa  
ie tout  
an fin  
ement

# CATALOGUE DES EXTRAICTS DES HOMMES Illustres , Grecs & Romains.

T	Hesæus.	fueillet 1. a.
	Romulus.	fueillet 2. a.
L	ycurgus.	fueillet 4. a.
	Numa Pompilius.	fueillet 8. a.
S	olon.	fueillet 10. a.
P	ublius Valerius Publicola.	fueillet 15. b.
	Themistocles.	fueillet 16. b.
F	urius Camillus.	fueillet 21. a.
P	ericles.	fueillet 22. a.
F	abius Maximus.	fueillet 23. b.
A	lcibiades.	fueillet 25. b.
C	aius Martius Coriolanus.	fueillet 29. a.
P	aulus Aemilius.	fueillet 32. b.
T	imoleon.	fueillet 36. b.
P	elopidas.	fueillet 38. b.
M	arcellus.	fueillet 42. a.
A	rיסטides.	fueillet 43. b.
M	Marcus Cato le Censeur.	fueillet 47. b.
P	hilopœmen.	fueillet 52. a.
T	Quintus Flaminius.	fueillet 53. b.
P	Pyrrus.	fueillet 56. b.
C	aius Marius.	fueillet 61. b.
L	ysander.	fueillet 63. b.
S	Sylla.	fueillet 65. a.
C	Cimon.	fueillet 67. b.
L	Lucullus.	fueillet 70. a.
N	Nicias.	fueillet 73. b.
M	Marcus Crassus.	fueillet 75. a.
		Sertor.

Sertorius.	fueillet 78. b.
Enmenes.	fueillet 80. b.
Ageſilaus.	fueillet 82. a.
Pompeius.	fueillet 85. a.
Alexandre le grand.	fueillet 85. b.
Julius Cæſar.	fueillet 103. b.
Phocion.	fueillet 109. b.
Caton d'Uſtique.	fueillet 115. b.
Agis & Cleomenes.	fueillet 123. b.
Tiberius & Gaius Gracci.	fueillet 128. a.
Demosthenes.	fueillet 131. b.
Cicero.	fueillet 135. a.
Demetrius.	fueillet 139. a.
Antonius.	fueillet 144. a.
Artoxerxes.	fueillet 147. a.
Dion.	fueillet 148. a.
Marcus Brutus.	fueillet 149. a.
Aratus.	fueillet 154. b.
Galba.	fueillet 155. b.
Othon.	fueillet 156. a.
Hannibal.	fueillet 157. a.
Scipion l'Africain.	fueillet 159. a.

S V R

S V R L' I M A G E D E P L V-  
T A R Q V E, I N V E N T I O N D' A G A-  
t i u s Scholasticus Poete Grec.

**S**Age Plutarque, honneur de Charonee,  
Les Preux Romains pour ta gloire exalter,  
Ont icy fait ton image planter:  
Pource que sans faueur passionnee,  
Tu as la vie au vray parangonnee  
Des meilleurs Grecs, avec ceux qui dompter  
Sceurent iadis tout le monde, & porter  
Au ciel le nom de Rome couronnee.

Mais si toy mesme eusses vif entrepris  
De rediger par escript yne vie,  
Qui eust esté à la tienne sortable:  
Tu n'eusses sceu en trouuer, tout compris.  
Qui ta valeur entiere eust consuyuie:  
Car tu n'eus onc au monde de semblable.

A V X H O M M E S I L L V S T R E S  
D O N T L E S V I E S S O N T D E S-  
crites sommairement en ce liure.

S O N N E T .

Tout ce que l'œil du monde a veu de mer-  
ueilleux  
En quatorze cens ans, depuis la riuue More,  
Et le Nord froidureux iusqu'à la blache aurore,  
Hommes illustres, luit en vous deuât nos yeux.  
Plutarque vous tirant du sepulchre oublieux,  
De l'or de vos vertus nostre France redore.  
L'homme de iugement vostre memoire honore,  
Et fuit en vous suivant, le trac des vicieux.  
Si quelqu'un d'entre vous guidé de sa malice,  
A osé violer l'Honneur & la Justice,  
En ses maux il nous dit, craignez le Toutpuissant:  
Qui vous oit, qui vous void, & du biē ne fait conte,  
Oyant, voyant, n'oit pas, ni ne peut voir sa honte,  
Et ne sent dedans soi son mal le pupissant.

L'EXTRAICT DE LA VIE  
DE THESEVS.

**A**GEVS desirant sçauoir comment il pourroit auoir des enfans , sen alla en la ville de Delphes à l'oracle d'Appollo : là ou par la religieuse du temple , luy fut respondue ceste prophetie tant renommée , laquelle luy defendoit de toucher & cognoistre femme , qu'il ne fust de retour à Athenes : & pource que les paroles de la prophetie estoient vn peu obscures , il retourna par la ville de Trœzene , pour les cōmuniquer à Pitheus : Les paroles de la prophetie estoient telles :

*Homme en qui est la vertu accomplie ,  
Le pied sortant hors du bouc ne deslie ,  
Que tu ne sois de retour à Athenes .*

Ce qu'entendant Pitheus , luy persuada , ou bien par quelque ruse l'affina , de sorte qu'il le feit coucher avec sa fille nommée Aethra :

LES Abantes ne faisoient raire que le deuant de leur teste seulement , pour ce que c'estoient hommes belliqueux & hardiz , qui ioignoient de pres leur ennemy en bataille : ainsi comme le poëte Archilochus le tesmoigne en ces vers .

*Ils n'usent point de fondes en bataille ,  
Ny d'arcz aussi , mais destoc et de taille .  
Quand Mars sanglant sur la peine mortelle  
Va commençant sa meslée cruelle :  
Alors font ils maint exploit inhumain ,  
En combattant d'espées main à main ,  
Car ouuriers de telle escrime sont  
Les belliqueux hommes de Negrepont .*

A

LA

LE TRESOR DES VIES

LA forme de Minotaufe est ainsy que dit le poëte  
Euripides,

*Un corps meslé, un monstre aiant figure  
De taureau ioinct à humaine nature.*

THESEVS aiant ordonné l'estat & police de la chose publique d'Athenes, enuoya en premier lieu deuers l'oracle d'Appollo, en la ville de Delphes, pour enquérir des aduentures de ceste nouvelle ville, dont luy fut rapporté vne telle response :

*Filz d'Ægeus, & de la fille chere  
De Pitheus, le hault tonnant mon pere  
En vostre ville a mis la destinée  
D'autres plusieurs, & leur fin terminée.  
Et quant à toy, ne va ton cuer vaillant  
De trop d'enuy à penser trauaillant:  
Car comme un cuir enflé, tousiours iras  
Flottant sur mer, & point ne periras:*

ON treuuue par escript, que la Sibylle depuis prononcea de sa bouche vn tout semblable oracle pour la ville d'Athenes :

*Le cuir enflé flotte bien sur la mer,  
Mais il ne peult au dedans abymer.*

PIRITHOVS voulant faire cognoistre sa vaillance par experiance, alla expres courir les terres de Theseus : dequoy Theseus estant aduerty, allaincontinent en armes à la rescousse, mais si tost qu'ils s'entreuurent, ilz furent tous deux tant esbahiz de la beaulté & hardiesse lvn de l'autre, qu'ils n'eurent point enuie de combattre : ains Pirithous tendant , le premier la main à Theseus, luy dit, \*Qu'il le faisoit , luy mesme iuge du dommage qu'il pouuoit auoir , receu de ceste siene course : & que vouluntiers il en paieroit

paieroit l'amende , telle qu'il la luy plairoit taxer.\*  
Theseus adonc luy quitta non seulement tout ce  
desdomagement , mais d'auantage le conuaia à vou-  
loir estre son amy , & son frere d'armes : & ainsi iu-  
rerent ilz sur le champ amitié fraternelle.

L'EXTRACT DE LA VIE  
DE ROMVLVS.

**R**E<sup>m</sup> & Romulus estoient tous deux bien vou-  
lus de leurs semblables , & de ceux qui estoient  
de plus basse condition qu'eux : mais au reste , quant  
à ceux qui auoient la superintendance sur les trou-  
peaux du Roy , ils n'en faisoient compte , disans  
\*qu'ilz n'auoient rien de meilleur qu'eux , & ne se  
soucioient point de leurs couroux ny de leurs me-  
nasses: ains faddonnoient à tous exercices & toutes  
occupations honnestes , n'estimans point , que viure  
en oyfiueté , sans trauailler , fust chose belle ny bon-  
ne: ains plutost exerciter & endurcir son corps à  
chasser , courir , combattre les brigandz , poursuiure  
les larrons , & à secourir ceux ausquels lon faisoit  
tort.\*

Les bergers de Numitor rencontrans d'aduen-  
ture Remus mal accompagné , se ruerent soudaine-  
ment sur luy , & le prirent au corps , lequel ilz me-  
nerent aussi tost deuant Numitor , & alleguerent  
plusieurs plaintes & cherges à l'encontre de luy.  
Mais depuis commençant , partie par conjecture , &  
partie par cas d'aduenture , à se doubter de la vérité:  
si luy demanda qui il estoit , & qui estoit son pere &  
sa mere , parlant à luy d'une voix plus doulce , & avec  
vn visage plus humain que deuant , pour l'affeurer  
& luy donner bonne esperance . Remus luy respon-  
dit hardiment : \* Certes ie ne te celeray rien de la ve- ,  
rité ,

LE TRESOR DES VIES

„ rité, car tu me sembles (Seigneur) plus digne d'estre  
„ Roy que ton frere Amulius, pource que tu enquieras  
„ & escoutes, auant que de condemner, & luy condé-  
„ né auant que ouyr les parties. Iusques icy nous auons  
„ pensé estre enfans de deux seruiteurs du Roy, c'est  
„ à içauoir de Faustulus & de Laurétia: ie dis nous,  
„ pource que nous sommes deux freres iumeaux.  
„ Mais depuis que lon nous a faulfement accusez en-  
„ uers toy, & que par telles calumnies on nous a mis  
„ à tort en danger de noz vies, nous entendons dire  
„ des choses estranges de nous, desquelles le peril ou  
„ nous sommes à present esclarcirà la verité: car on  
„ dit que nous auons esté engendrez miraculeusemēt,  
„ & nourris & allaietez plus estrangement, es pre-  
„ miers iours de nostre enfance aians esté alimen-  
„ tez par les oyseaux, & par les bestes sauuages, aus-  
„ quelles on nous auoit exposez en proye. Car vne  
„ Louue nous donna la mammelle(ce dit on)& vn Pi-  
„ uert nous apporta des miettes à la bouche, sur le  
„ bort de la grande riuiere ou nous auions esté iettez  
„ dedans vneauge, laquelle est encores auourd'huy  
„ en son entier, bandée de lames de cuyure, sur les-  
„ quelles y a quelques lettres engrauées à demy effa-  
„ cées, qui seruiront à l'aduenture vn iour d'enseignes  
„ de recognoissance inutiles à nos parents, lors qu'il  
„ n'en sera plus temps, apres que nous aurons esté  
„ desfaictz.

ANTIGONUS a dit vne belle sentence touchant  
„ les traistres, à içauoir, \* Qu'il aimoit ceux qui tra-  
„ hissoient, & auoit en haine ceux qui auoient trahy.\*  
„ Semblablement dit Cæsar Auguste à Rymitalces  
„ Thracien, \* Qu'il aimoit la trahison, mais qu'il haïf-  
„ soit les traistres.\* Ce qui monstra aussi Tatius Capi-  
„ taine general des Sabins enuers Tarpeia qui vendit  
„ le chasteau des Romains aux Sabins.

L 5

<sup>4</sup> sienne, le mary pion,  
d'affilé le chat, f-  
cor en comba-  
bruit pour-  
ge, fidel,-  
voir

**SECRET ADMIRABLE** po  
cognosce les choses cachées.

**S**i trois diuerſes choſes ont été caſtées par trois diuerſes personnes & veux dire à chacune quelle choſe est cachée, beſongne en cette facon. Puis trois diuerſes choſes, comme A. B. C. les poſe sur quelque table, les ayant parauant bien imprimé en ta memoire, puis confidere bien auſſi les trois paires ſelon leur ordre, & remarquera la prieurie, la deuxieme, & la troisieme.

B. 2

es

RECREATIONS.

apres tu mettras sur la table xxij. gettōs-  
desquels tu en donneras vn à la première  
personne ; & à la seconde, tu en donneras  
deux ; à la troisième, trois . En apres reti-  
re toy d'eux assez loing, à fin que tu ne les  
puisse veoir prendre , & commande qu'un  
chacun prend la chose qu'il veut , & la ca-  
che bien : puis tu diras ( demeurant tou-  
jours loing d'eux , & la face tournée d'autre  
costé) celuy qui a pris A. ( c'est à dire  
a première chose que tu auras remarqué  
qu'il prenne ~~plus~~ des 18 gettons qui re-  
tent sur la table , encor vne fois autan-  
que tu luy a donné ; c'est à dire , s'il en a vr  
u'il en prenne encor vn . Puis tu diras  
celuy qui a pris B. qu'il prenne deux fe-  
ntant de gettons que ie luy ay donné ;  
c'estant fait , tu admonesteras celuy q  
prend C. de prendre quatre fois autant

200      THRESOR DES  
bride & s'en va à sa maison faire ga-  
deamus.

POVRQVOYLES ADVOCATS  
font ainsi appellés.

V N iuge royal disoit vn iour en vne  
exortation à ceux de son siege , ad-  
dressant son propos aux aduocats, on vous  
appelle ainsi ; parce, que vous deuez dili-  
gencement penser à vos cas.

POVRQVOY IL FAIT FROID  
en temps d'yuer .

C Ertain iour d'Esté comme le Sei-  
gneur Gaulard entendoit discourir  
sur le vent , qui rendoit fresche vne saler-  
ee, à cause de deux portes opposites: apres  
auoir yn peu songé , voulant philosopher  
comme les autres : il ne se faut plus eston-  
tier,dit il, s'il faiet si froid en hyuer : car  
chacun s'efforce de retenir la chaleur dans  
les maisons avec des bons chassis : telle-  
mēt que la froidure est contrainte de de-  
meurer par les ruës.

Q V'IL NE FAUT POINT  
mettre rafraischir le vin dans vn puis.

C Omme le Seigneur Gaulard enten-  
dit dire qu'on auoit mis rafraischis  
vn bou-